

NATIONS UNIES

UN LIBRARY

SEP 26 1980



ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE



UN/SA COLLECTION
CONSEIL
DE SÉCURITÉ

Distr.
GÉNÉRALE

A/35/462

S/14178 ✓

18 septembre 1980

ORIGINAL : FRANCAIS

ASSEMBLEE GENERALE

Trente-cinquième session

Points 22, 34, 74, 76 et 78 de l'ordre du jour provisoire*

LA SITUATION AU KAMPUCHEA

ARMES CHIMIQUES ET BACTERIOLOGIQUES (BIOLOGIQUES)

ELIMINATION DE TOUTES LES FORMES DE DISCRIMINATION RACIALE

PACTES INTERNATIONAUX RELATIFS AUX DROITS DE L'HOMME

HAUT COMMISSARIAT DES NATIONS UNIES POUR LES REFUGIES

CONSEIL DE SECURITE

Trente-cinquième année

Lettre datée du 17 septembre 1980, adressée au Secrétaire général
par le Représentant permanent du Kampuchea démocratique auprès de
l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint, pour votre information, l'Aide-Mémoire en date du 8 septembre 1980 du Ministère des affaires étrangères du Kampuchea démocratique sur les crimes de génocide commis par les agresseurs vietnamiens contre le peuple du Kampuchea.

Je vous saurais gré de bien vouloir faire distribuer ce texte comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre des points 22, 34, 74, 76 et 78 de l'ordre du jour provisoire du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent du Kampuchea
démocratique auprès de
l'Organisation des Nations Unies,

(Signé) THIOUNN Prasith

*A/35/150.

ANNEXE



AIDE - MEMOIRE

DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES
DU KAMPUCHEA DEMOCRATIQUE

SUR LES CRIMES DE GENOCIDE COMMIS
PAR LES AGRESSEURS VIETNAMIENS
CONTRE LE PEUPLE DU KAMPUCHEA

L'histoire n'a pas encore connu d'entreprise de génocide aussi monstrueuse que celle commise par les agresseurs vietnamiens contre le peuple du Kampuchea. Depuis le 25 décembre 1978 où elles se sont déchaînées contre le Kampuchea Démocratique jusqu'à ce jour, les hordes vietnamiennes, appliquent systématiquement et frénétiquement avec une cruauté et une sauvagerie sans pareil, le slogan : "tout tuer, tout incendier, tout détruire", ont mis à feu et à sang le Kampuchea tout entier, semant d'incalculables deuils et ruines. Plus de 2 millions de morts en un peu plus d'un an, des centaines, voire des milliers de victimes chaque jour, tel est le bilan catastrophique des crimes de génocide vietnamiens. Ce génocide planifié est commis par une armée d'occupation forte de plus de 250 000 hommes à l'aide des moyens impressionnants. Les méthodes utilisées sont infernales. Elles combinent l'utilisation des armes conventionnelles, l'arme de la famine et l'arme chimique. Tout ce qui concourt à l'élimination rapide de la population du Kampuchea est mise en oeuvre. Et pour couvrir cette entreprise d'extermination la plus monstrueuse de l'Histoire de l'Humanité, les autorités de Hanoi auxquelles leurs maîtres du Kremlin ont prêté main forte, ont mené une campagne de propagande calomnieuse et mensongère à l'échelle mondiale à la Goebbels pour faire retomber sur le Gouvernement du Kampuchea Démocratique toute la responsabilité des crimes innombrables qu'elles ont délibérément commis elles-même soit directement soit par l'intermédiaire de leurs agents infiltrés de longue date dans l'appareil d'Etat du Kampuchea Démocratique.

I- GENOCIDE PAR LES ARMES CONVENTIONNELLES

1- La première guerre d'agression vietnamienne de Décembre 1977-

C'est au cours du mois de Décembre de 1977, après l'échec répété de multiples tentatives de coups d'Etat et d'assassinats contre les dirigeants du Kampuchea Démocratique que Hanoi a lancé 100 000 hommes de ses troupes d'élite agresser ouvertement le Kampuchea. L'agression fut repoussée le 6 janvier 1978, mais vu le caractère extrêmement barbare de cette agression, le bilan des pertes en vies humaines et en biens matériels fut très lourd. Dans les régions envahies, les villages ont été incendiés et détruits de fond en comble, les stocks de vivres ont été mis à sac, les récoltes et les infrastructures rizicoles totalement détruites par le feu et les chenilles des tanks. L'usine de traitement du latex de Mémot et plusieurs milliers d'hectares d'hévéas ont été ravagés et pillés. Les femmes et les jeunes filles ont été violées à mort. La population a été décimée. Quand elle n'était pas massacrée sur place, elle était déportée dans des camps de concentration au Sud Vietnam où elle était torturée, affamée puis massacrée.

De tous les villages martyrs et à travers tout le pays s'élevèrent alors les mêmes lamentations: "quand les Vietnamiens étaient en difficultés, nous leur avons de tout coeur offert et l'asile et la nourriture et les soins en faisant toutes sortes de sacrifices. Nous ne réclamions aucune dette de reconnaissance. Mais voilà que les ingrats se retournent maintenant contre nous comme des crocodiles".

Dévorées d'ambitions, les autorités de Hanoi ont poursuivi fébrilement tout au long de 1978, leurs attaques, pilonnages et sabotages contre les régions frontalières, ourdissant des coups d'Etat et multipliant, mais sans succès, des appels à l'insurrection, tout en menant sournoisement sur la scène internationale de multiples activités diplomatiques derrière un sourire hypocrite.

2- La seconde guerre d'agression vietnamienne de Décembre 1978-

Enfin le 25 décembre 1978, avec la bénédiction de Moscou avec lequel elles ont signé le 3 novembre 1978 un véritable pacte militaire dénommé pour les besoins de la cause "traité d'amitié et de coopération", les autorités de Hanoi lançèrent une nouvelle agression de grande envergure, puissamment appuyée par une importante artillerie lourde et une myriade de blindés et d'avions.

En l'espace de quelque mois seulement, les troupes d'invasion vietnamiennes ont transformé le Kampuchea qui attendait une récolte de riz spécialement abondante, en une terre brûlée, ravagée, saignée à blanc, habitée par la mort qui fauchait chaque jour des milliers de victimes. Sur la route de l'invasion à Kien Svay (Région du Sud-Est), les hordes vietnamiennes ayant pris d'assaut la maternité du district ont violé toutes les femmes et les ont massacrées avec leurs bébés en écrasant leurs corps sous les tracteurs. En entrant à Phnom Penh, elles écrasaient des milliers d'invalides et de blessés qui n'avaient pu être évacués à temps sous les chenilles de leurs tanks et mitraillaient un train prêt à évacuer une dizaine de milliers de personnes. Elles décimaient des villages entiers, soit en précipitant les habitants du haut des falaises dans la mer, soit en les fusillant après les avoir enfilés ensemble par les oreilles et par la paume des mains transpercées avec leurs baïonnettes. De Svay Rieng à Takeo, de Preah Vihear à Thmar Puok, de Phnom Penh à Battambang, les tanks et les avions vietnamiens mitraillaient et écrasaient les foules de réfugiés, invalides, femmes, enfants et malades. Il importe de citer le massacre de masse d'une atrocité et d'une barbarie sans précédent, perpétré au mois de mai 1979 à Leach, province de Pursat, où l'aviation, l'artillerie et les tanks vietnamiens ont mitraillé et bombardé plusieurs colonnes de réfugiés qui convergeaient de partout. Il y a eu plusieurs dizaines de milliers de victimes. En septembre 1979, dans la province de Preah Vihear, les troupes vietnamiennes ont fait un vaste mouvement pour barrer la route aux réfugiés cherchant à gagner la Thaïlande et les ont refoulés au Sud de Stung Trèng pour les massacrer. Il y a eu plus de 10 000 tués.

3- Après la défaite de l'offensive vietnamienne de la saison sèche 1979-1980 -

Mais après la défaite de son offensive de la saison sèche 1979-1980 qui devait être, suivant son plan, le coup de grâce pour la lutte du peuple du Kampuchea, Hanoi ne jouit plus de la même position de supériorité qu'auparavant. Néanmoins, il poursuit l'extermination de la population du Kampuchea. Appliquant un procédé plus fasciste que les fours crématoires de Hitler, selon le slogan: " les hommes pour servir d'engrais, les femmes pour servir de terrains de semences ", les Vietnamiens tuent tous les hommes, opposés ou simplement indifférents à leur politique. Ils obligent ceux à leur service à épouser des femmes vietnamiennes et contraignent les femmes kampuchéennes à devenir leurs concubines. Au cours des raids qu'ils ont lancés contre les camps de réfugiés kampuchéens en Thaïlande, ils ont abattu tous les hommes et emmené les femmes en captivité. Pas un jour ne se passe sans que l'on ne signale les tortures à mort de villageois ou de citadins ainsi que l'exécution de gardes-d'auto-défense ou autre

personnel kampuchéen enrôlés de force dans l'administration vietnamienne de Phnom Penh. Il existe plusieurs camps de la mort, parmi lesquels celui de Banlung, sur la Route Nationale No. 19, dans la province de Rattanakiri est connu comme étant le plus sinistre, car jusqu'à présent personne n'y a survécu, et celui de l'île Kontuy Kau, sur le Mékong, en amont de Stung Trèng. L'une des tortures consiste à maintenir les prisonniers crucifiés, une main au-dessus de la tête et l'autre le long du corps, de sorte qu'une fois détachés, ils ne peuvent plus abaisser leurs bras et sont handicapés pour le restant de leur vie. A Thmar Bang, province de Koh Kong (région Sud-Ouest) au début du mois de mai 1979, plusieurs dizaines d'habitants ont été embrochés vivants dans le bas d'un canal et grillés sous les yeux horrifiés de leurs parents et amis. A Prek Sandek, province de Takeo (région Sud-Ouest), 3 700 habitants soupçonnés de sympathie pour le Kampuchea Démocratique sont détenus depuis le mois de mars 1979, dans un camp découvert, exposé aux intempéries, et sévèrement gardé. Les détenus sont laissés sans nourriture et sans eau jusqu'à ce que mort s'ensuive.

II- GENOCIDE PAR L'ARME CHIMIQUE

Parallèlement aux armes conventionnelles, l'occupant vietnamien multiplie les épandages de produits chimiques et les bombardements de gaz toxique. Il effectue des distributions de médicaments et de nourriture empoisonnés (notamment de maïs roux soviétique); il empoisonne les points d'eau, les rivières et les puits. Toute unité vietnamienne à l'échelon du régiment dispose des matériels nécessaires pour procéder à des tirs d'obus de gaz toxique. Ces tirs sont effectués dans toutes les régions, mais plus particulièrement le long de la frontière thaïlandaise au sud de la Route Nationale No. 5, causant des centaines de victimes.

III- GENOCIDE PAR L'ARME ATROCE DE LA FAMINE

Mais ces crimes monstrueux ne sont rien à côté de la famine que les autorités de Hanoi ont systématiquement créée par la suite pour exterminer encore plus rapidement le peuple du Kampuchea. Après avoir pillé et détruit les stocks et les cultures, les Vietnamiens affament la population en la traquant, en lui interdisant de sortir des villages, en confisquant et détruisant les outils agricoles, en minant les rizières et les abords des forêts. Qui plus est, ils interdisent la distribution des secours apportés par les peuples et les organisations humanitaires internationales bouleversés par le danger d'extinction qui menace le peuple kampuchéen. Ils veulent boucler la frontière avec la Thaïlande et transformer le Kampuchea en un immense camp de la mort. La faim tue impitoyablement les enfants, les vieillards,

les femmes et les hommes. A la fin de la saison des pluies 1979, des centaines de villages, notamment dans le Sud-Ouest, ont perdu en moyenne 60% de leurs habitants et des districts entiers ne sont plus composés que de villages-fantômes. Et quand, au début de la saison sèche 1979-1980, Hanoi lance ses troupes contre les survivants, on ne voit plus sur les routes que des cadavres-vivants contre qui elles s'acharnent. Les agresseurs vietnamiens poursuivent également leur politique de la famine en interdisant la population affamée d'aller chercher des aides humanitaires à la frontière thaïlandaise et en interceptant les convois qui en reviennent. Pis encore, ils poussent leur cruauté et leur barbarie jusqu'à attaquer délibérément des camps de réfugiés kampuchéens situés en territoire thaïlandais, violant ainsi avec une rare impudence toutes les normes de la loi et de la morale internationales. C'est le cas par exemple du camp de Nong Chan, attaqué le 23 juin 1980, où tous les hommes valides, au total 40 000 sont emmenés par camions dans des camps de concentration dans les provinces de l'Est, où ils sont soumis à une faim atroce. A ce jour, plusieurs milliers en sont déjà morts. En maints endroits, les troupes vietnamiennes encerclent des groupes de gens affamés cherchant des plantes sauvages dans la forêt. Parallèlement, l'occupant installe partout des guillotines pour accentuer la répression.

IV- GENOCIDE PAR LES ACTES DE VANDALISME ET L'IMPLANTATION DES COLONIES DE PEUPEMENT VIETNAMIEN

Il convient d'ajouter à cette série macabre de crimes, les pillages, les mises à sac et les actes de vandalisme commis systématiquement contre le patrimoine national artistique et culturel du Kampuchea, dont les monuments d'Angkor constituent le symbole le plus prestigieux. Bas-reliefs, sculptures, reliques religieuses, statues de Bouddha, tout ce qui peut témoigner du glorieux passé de la nation et du peuple du Kampuchea a été dilapidé ou emporté au Vietnam.

Et pour compléter le sinistre tableau de leurs entreprises criminelles, les autorités de Hanoi implantent partout des colonies de peuplement vietnamien qui expulsent la population locale, et s'approprient toutes ses terres, ressources et moyens de production.

Ainsi frappée simultanément par trois sortes d'armes: l'arme de la famine, l'arme chimique et les armes conventionnelles, la population kampuchéenne est atrocement saignée à blanc et

chassée de sa terre. Il n'y a pas de famille qui ne compte un ou plusieurs de ses membres tués ou disparus. Des familles entières ont été décimées.

Les crimes vietnamiens au Kampuchea dépassent de loin, ceux d'Hitler pendant la deuxième guerre mondiale. Ils visent à l'anéantissement de tout un peuple, de toute une nation, et constitue de ce fait de véritables crimes contre l'Humanité tout entière. Aucun artifice de propagande, si habile soit-il, ne saurait masquer cette vérité. Les autorités de Hanoi doivent être condamnées comme les plus grands criminels de l'époque contemporaine et mises au ban de l'Humanité.

Le 8 septembre 1980

Le Ministère des Affaires
Etrangères du Kampuchea
Démocratique
